

AQVITANIA

TOME 23

2007

Revue interrégionale d'archéologie

Aquitaine

Limousin

Midi-Pyrénées

Poitou-Charentes

*Revue publiée par la Fédération Aquitania
avec le concours financier*

*du Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-Direction de l'Archéologie,
de l'Université Michel de Montaigne - Bordeaux 3,
du Centre National de la Recherche Scientifique*

SOMMAIRE

AUTEURS	5
ÉDITORIAL	7-8
B. BÉHAGUE, A. COLIN, AVEC LA COLL. DE CHR. MAITAY	
Sondage sur le <i>murus gallicus</i> de Béruges (Vienne) : premières données sur la fortification de La Tène finale.....	9-36
A. DUVAL, J.-P. NIBODEAU, AVEC LA COLL. DE FL. BAMBAGIONI ET B. FARAGO	
La "tête celtique" de Poitiers	37-56
A. DE PURY-GYSEL	
Le verre d'époque romaine (I ^{er} - IV ^e siècles p.C.) et un vase en cristal de roche provenant des fouilles de la place Camille-Jullian à Bordeaux.....	57-101
L. GRIMBERT, P. MARTY	
Montignac - <i>Le Buy</i> (Dordogne). Un bâtiment rural du I ^{er} siècle et la question d'un <i>vicus</i>	103-136
L. CALLEGARIN, V. GENEVIÈVE, AVEC LA COLL. DE L. WOZNY	
Une <i>tegula</i> portant des empreintes monétaires du IV ^e siècle découverte à <i>Iluro</i> - Oloron-Sainte-Marie (Pyrénées-Atlantiques, France)	137-150
A. BOUET	
Retour à Périgueux. Notes sur quelques documents archéologiques anciens du chef-lieu des Pétrucocres.....	151-169
D. SCHAAD	
Le "grand four" de La Graufesenque et un four à sigillées de Montans : étude comparative	171-183
Y. GLEIZE	
Réutilisations de tombes et manipulations d'ossements : éléments sur les modifications de pratiques funéraires au sein de nécropoles du haut Moyen Âge.....	185-205
A. BESOMBES-HANRY	
Les fours à chaux de Nespouls (Corrèze)	207-231
M. PARVÉRIE	
La circulation des monnaies arabes en Aquitaine et Septimanie, VIII ^e -IX ^e siècles	233-246

BÂTEAUX ET NAVIGATION SUR LES FLEUVES D'AQUITAINE

J. ATKIN

De *Dumnitonus* au port de *Condate*. Remarques sur le voyage de Théon (Ausone, *Lettre*, XIV) 249-265

F. LAURENT

Deux fonds de bateaux médiévaux découverts sur les bords de la Garonne à Bordeaux 267-280

D. SCHAAD, CHR. SERVELLE

Une pirogue monoxyle découverte dans l'Adour 281-285

L. VÉDRINE, PH. SAINT-ARROMAN

La batellerie de l'Adour. Enquête sur les bateaux à architecture monoxyle et monoxyle assemblée 287-320

PROJET COLLECTIF DE RECHERCHE

J.-CL. MERLET ET L'ÉQUIPE DU PCR

Une exemple d'archéologie du territoire : le Projet Collectif de Recherche *Lagunes des Landes de Gascogne*
Anthropisation des milieux humides de la Grande Lande (2004-2007) 323-328

RÉSUMÉ DE THÈSE

A.-L. BRIVES, Sépultures et société en Aquitaine romaine : étude de la fonction du mobilier métallique
et du petit mobilier à partir des ensembles funéraires (I^{er} s. a.C. - début du IV^e s. p.C.) 329-331

MASTERS

G. ROUGÉ, Analyse des sarcophages de Bazas par des critères techniques et morphologiques.
Mise en place, utilisation et perspectives 333-335

M.-D. PUJOS, Les fragments de chancel de l'église Saint-Seurin de Bordeaux 336-338

J. ALLEAU, Les cimetières mérovingiens de la Vienne (VI^e-VIII^e siècles), les cantons de Neuville-du-Poitou, Poitiers
(hors commune de Poitiers), Saint-Georges-les-Baillargeaux, Saint Julien-l'Ars, la Villedieu-du-Clain et Vouillé 339-341

RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS 345

Bateaux et navigation sur les fleuves d'Aquitaine

Daniel Schaad
Christian Servelle

Une pirogue monoxyle découverte dans l'Adour

RÉSUMÉ

Une pirogue monoxyle, trouvée en 1995 dans l'Adour (commune de Sarragachies, Gers), a fait l'objet d'une étude préliminaire et d'un diagnostic sur son état de conservation dans le but de sa préservation et présentation au Centre patrimonial départemental de l'abbaye de Flaran.

MOTS-CLÉS

pirogue, monoxyle, navigation

ABSTRACT

A pirogue monoxyle, found in 1995 in the Adour river (village of Sarragachies, Gers), made the object of a preliminary study and a diagnosis on its state of conservation with the intention of its preservation and presentation in the Centre patrimonial départemental de l'abbaye de Flaran (Valence-sur-Baïse, Gers).

KEYWORDS

pirogue, monoxyle, navigation

Cette pirogue a été découverte en 1995 dans le département du Gers par un pêcheur, M. J. Pedebnade domicilié à Sainte-Christie-d'Armagnac (Gers), dans l'Adour, sur le territoire de la commune de Saragachies entre Cahuzac-sur-Adour et Riscle¹. Dans un but de préservation, M. Pedebnade la récupéra et, par la suite, la déposa à l'écomusée du paysan gascon de Toujouse (Gers).

En décembre 2002, grâce à l'entremise de M. J. Capin, responsable de l'écomusée, le Service régional de l'archéologie de Midi-Pyrénées procéda à une première expertise de l'embarcation afin de réunir l'ensemble des éléments nécessaires à la constitution d'un dossier d'étude, de protection et de mise en valeur de celle-ci. Une équipe s'est constituée alors autour de M. Hue, conservateur départemental des musées du Gers (conservation et présentation), M. Drieux et Gw. Lemoine, du laboratoire *Materia Viva* de Toulouse (expertise de l'état de conservation), de B. Szepertyski (Laboratoire d'analyses et d'expertise en archéologie et oeuvres d'art de Bordeaux) pour la datation dendrochronologique,

enfin, de Chr. Servelle et D. Schaad du Service régional de l'archéologie de Midi-Pyrénées (dessin et étude).

ENVIRONNEMENT DE LA DÉCOUVERTE

Au moment de la découverte, la pirogue était échouée sur un banc de sable à l'emplacement d'un chenal jouxtant la rive convexe d'un méandre de l'Adour (fig. 1 et 2). Ces caractéristiques géomorphologiques induisent une remise en eau périodique du chenal lors des fortes crues. C'est probablement au cours d'une de ces crues récentes que la pirogue, à l'origine enfouie dans le lit de l'Adour, est apparue à nouveau.

Dans ce secteur, les zones inondables, élevées de quelques mètres seulement au-dessus de la ligne d'eau du fleuve, sont occupées par des prairies naturelles et des chênaies. Elles sont recouvertes par les eaux plusieurs semaines par an. Ce sont les "barthes" des pays de l'Adour.



Fig. 1 et 2. La pirogue au moment de sa découverte (cl. J. Pedebnade).

1- Coordonnées Lambert : abscisses : 407,381 ; ordonnées : 3154,531 ; altitude : 108 m.

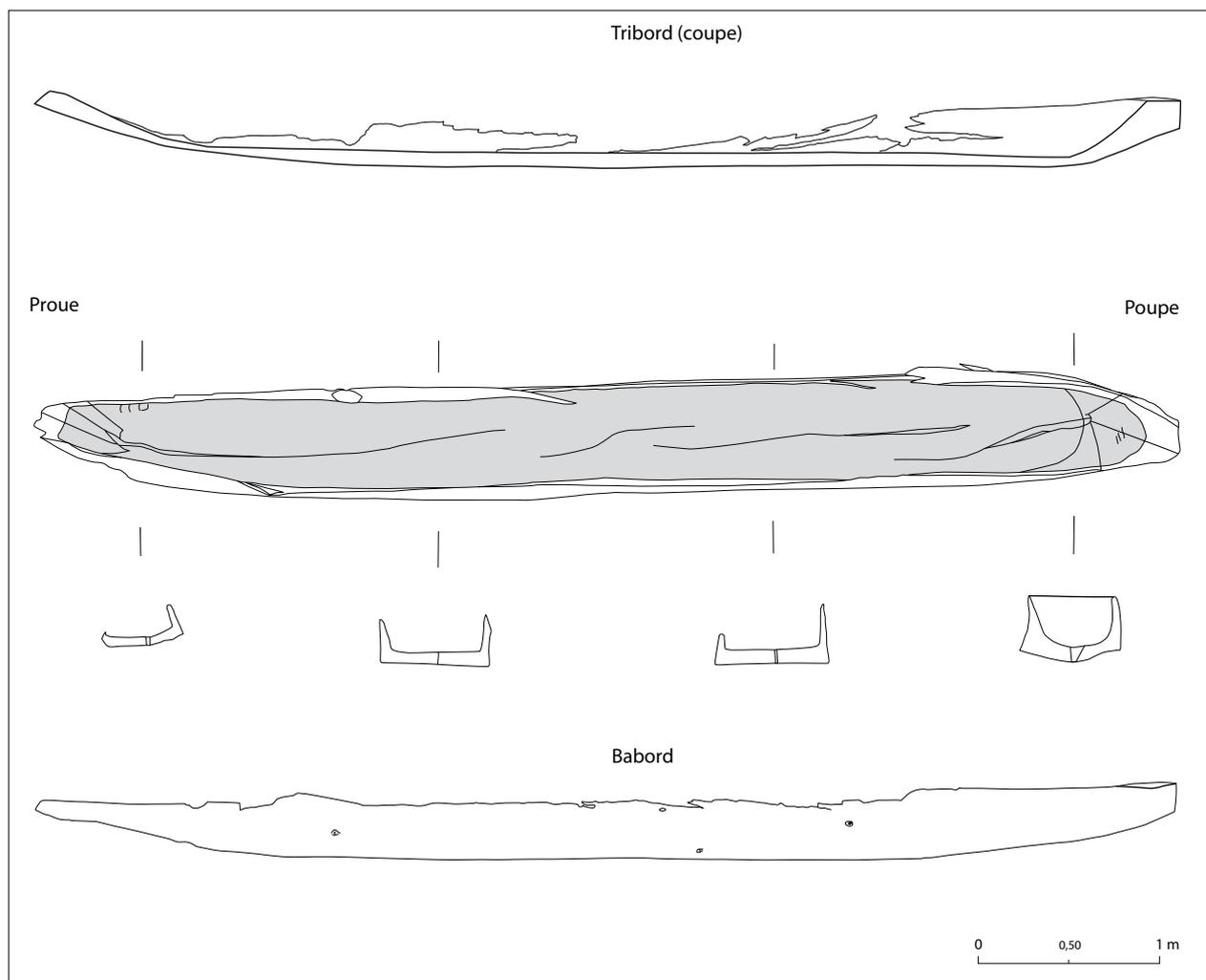


Fig. 3. Plan et sections de la pirogue (dessin D. Schaad, Chr. Servelle).

ÉTUDE ARCHÉOLOGIQUE

La pirogue, taillée dans un tronc de chêne, est longue de 6,34 m et large de 0,63 m (fig. 3). Au centre de l'embarcation, la hauteur conservée est de 0,33 m, et de 0,36 m à la poupe. Elle possède un fond plat de 8 cm d'épaisseur. Ses extrémités, taillées en bec étroit, sont relevées et forment par rapport au fond un angle de 12° à la proue et de 22° à la poupe. La proue est plus effilée que la poupe et les flancs sont parallèles. Les extrémités et la partie babord sont relativement bien conservées, en revanche le côté tri-

bord présente d'importantes lacunes. En partie haute, les parois sont à peine épaisses de 2 à 3 cm, cette minceur étant probablement due à la dégradation naturelle du bois. Aucune trace de renfort interne ou d'aménagement particulier n'a été décelée.

D'après les observations de M. Pedebornade, ébéniste de métier, la pièce de bois qui a servi à la confection de cette pirogue était tirée d'un tronc vrillé. Ce que confirme la courbure des fissures présentes au fond de l'embarcation. Toujours selon M. Pedebornade, la poupe serait taillée dans la base du fût de l'arbre, au-dessus des racines.

Malgré l'état d'altération de surface qui se traduit par un morcellement en cubes des fibres du bois, des traces d'outil sont perceptibles aux deux extrémités (fig. 4). Trois entailles superposées ont été relevées dans la partie concave de la poupe, régulièrement espacées en hauteur, à section en V symétrique, peu profondes et longues de 5 à 6 cm. Ces dimensions sont celles de la largeur du tranchant de l'outil. Du fait des caractéristiques morphologiques des stigmates, la lame de l'outil employé pour le creusement était nécessairement en métal. La date récente de construction du bateau obtenue par l'analyse dendrochronologique (première moitié du XIX^e s. p.C.) implique l'utilisation d'un outil à lame de fer. Étant donné la position de ces entailles, cet outil devait être emmanché à la manière d'une herminette. Près de la proue, sur la paroi interne à tribord, un ensemble de traces d'outil permet de mieux comprendre l'enchaînement des gestes lors du creusement. Il s'agit d'enlèvements de section légèrement courbe qui vont du haut vers le bas et qui se superposent par endroits. La partie haute de chacun des enlèvements possédant une forte pente correspond à la zone de coupe de l'outil. Elle est prolongée vers le bas par une large zone d'arrachement. La morphologie et la largeur des traces d'enlèvement indique l'emploi du même outil que celui qui a servi pour la poupe.

ÉTUDE COMPARATIVE

La pirogue monoxyle étudiée ici est le quatrième vestige de ce type découvert en Midi-Pyrénées. Une première pirogue très dégradée fut trouvée dans le lit de la Garonne en aval de l'abbaye de Belleperche (Cordes-Tolosannes, Tarn-et-Garonne). La partie conservée mesure 4,50 m de long pour 0,67 m de large. D'âge indéterminé, elle est conservée dans les

collections du musée d'histoire naturelle de Montauban. Les deux autres pirogues proviennent du lit de l'Hers à hauteur de l'agglomération de l'Union (Haute-Garonne). L'une d'elles, conservée sur une longueur de 2,68 m, a fait l'objet de datations par une étude dendrochronologie et ¹⁴C (1244/931 a. C., date calibrée correspondant à la période du Bronze final). La seconde, datée du haut Moyen Âge (672/882 p.C.) a pu être entièrement reconstituée. Sa longueur est de 7,10 m pour une largeur maximale de 0,60 m. Après restauration et traitement conservatoire, les deux embarcations ont été déposées dans un local appartenant à la ville de L'Union. La pirogue de l'Adour est la plus récente de cet ensemble, en tenant compte de l'analyse dendrochronologique qui situe la date d'abattage de l'arbre entre 1812 et 1842.

Hors de la région, d'autres embarcations monoxyles ont été trouvées en grand nombre. En particulier dans la basse vallée de l'Adour et dans le lac de Sanguinet (Landes) où l'on a répertorié plus de 30 exemplaires.

La fonction de ces embarcations est multiple. Elles servaient à la pêche, au transport de produits et aux déplacements. Les plus anciennes remontent au Mésolithique (8000 à 9000 ans) et leur succès jusqu'à une époque récente s'explique en partie par leur façonnage simple par évidement d'une seule pièce de bois à l'aide d'un outillage rudimentaire.

Par sa date de fabrication récente, la pirogue de Sarragachies représente un des derniers exemples d'embarcations monoxyles traditionnelles qui naviguèrent sur les cours d'eaux de nos régions durant plus de trois millénaires. Depuis son immersion, la pirogue a subi des dégradations propres aux vestiges en matières périssables. Malgré cela, sa forme est intégralement conservée ce qui est exceptionnel.

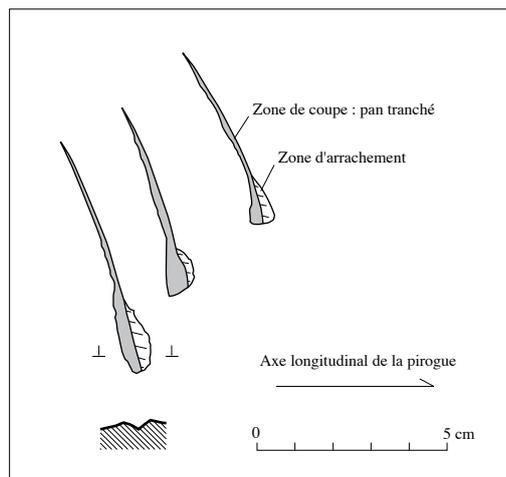


Fig. 4. Relevés des stigmates de façonnage conservés à la proue et à la poupe (dessin D. Schaad, Chr. Servelle).

